

MARCEL BENABOU

Duchamp à l'Oulipo *ou Un secret trop bien gardé*

Il faut se rendre à l'évidence : pendant longtemps (trop longtemps, assurément), l'appartenance de Marcel Duchamp à l'Oulipo a été un fait peu connu, rarement évoqué, voire carrément ignoré¹. Sauf, bien entendu, par les oulipiens même. Le premier sans doute, Jean Lescuré, dans sa « Petite Histoire de l'Oulipo », en fait état en ces termes : « Marcel Duchamp, de l'une des Amériques, s'intéressait à l'Ouvroir. L'Ouvroir s'honorait de le compter parmi ses membres correspondants. Il mourut oulipien »². Les bonnes raisons ne manqueraient pas pour expliquer l'excessive et persistante discrétion des exégètes et zéloteurs de Duchamp. J'en retiendrai pour ma part au moins trois : les relations institutionnelles de Duchamp avec l'Oulipo ne sont devenues effectives que fort tard, dans les dernières années de sa vie ; bien que chaleureuses, ces relations ont été, du fait des nombreuses occupations de Duchamp et de ses déplacements entre l'Europe et l'Amérique, plutôt intermittentes ; enfin, la participation du Marchand du sel aux recherches et travaux du groupe, pendant la période où il en a été membre, n'a guère laissé de traces dans les publications oulipiennes. Et pourtant... De tous ceux que les oulipiens aiment à orner du titre flatteur de « plagiaires par anticipation », Duchamp est sans doute l'un des plus emblématiques, et des plus fascinants³. Plusieurs dizaines d'années avant que ne naquit officiellement l'Oulipo, il en avait lui-même pressenti, voire esquissé, quelques uns des principes de base. « L'idée du

1. Un seul exemple, particulièrement significatif : Calvin Tomkins, *Duchamp, A Biography*, Henry Holt & Compagny, New York, 1996 n'y fait aucune allusion.

2. Oulipo, *La Littérature potentielle*, Gallimard, 1973, p. 39 ; voir aussi *Atlas de littérature potentielle*, Gallimard, 1981, p. 408.

3. Pas moins de trois fascicules de la Bibliothèque oulipienne lui ont déjà été consacrés : Walter Henry, *Chu dans mer sale ou la rumination polymorphe*, BO n° 86, 1997 ; Paul Braffort, *Cinq lettres de créance, adressées par Paul Braffort, Régent de Rhématologie descriptive à Jacques Roubaud de l'Oulipo, après la lecture de son Bavardage Ready-made*, BO n° 119, 2002 ; Jacques Roubaud, *Duchamp l'oulipien*, BO n° 131, 2003.

ready made fut une anticipation ironique de la potentialité oulipienne », n'hésite pas à écrire Jacques Roubaud, qui ajoute : « la part non caduque de son œuvre, je veux dire qui n'est pas prise dans l'histoire de l'art, est l'anticipation de l'Oulipo »⁴. Si bien qu'avec Duchamp nous touchons à un intéressant paradoxe : l'essentiel de sa contribution au patrimoine oulipien est largement antérieur à son entrée à l'Oulipo. Essayons donc de suivre, d'aussi près que possible, les étapes de cette singulière aventure. Quelques documents puisés aux archives oulipiennes vont nous y aider⁵.

Tout a commencé, apparemment, par une lettre. Une lettre toute baignée de pataphysique, puisqu'elle était adressée à un dignitaire éminent du Collège par un autre dignitaire, tout aussi éminent, à la demande expresse d'un troisième dignitaire – non moins éminent, cela va de soi – et ce, à l'occasion d'une publication de ce même Collège⁶. Voici comment la circulaire n° 19 présente les choses⁷.

« Le Sme Simon Watson-Taylor a adressé à R. Queneau la lettre suivante :

« Je suis commandé par votre collègue satrapique Marcel Duchamp, que je viens de voir à New York, de vous féliciter bien chaudement sur le dernier dossier du Collège contenant les premiers résultats des recherches de votre OuLiPo. Il était on ne peut plus enthousiaste, disant que lui aussi était en train de faire des recherches linguistiques analogues, mais qui n'étaient pas encore prêtes à être présentées au monde même pataphysique. Mais il faudrait l'encourager.

« On m'a dit que l'OuLiPo publie un bulletin régulier sur ses séances et ses réalisations théoriques. Ne pensez-vous pas qu'il serait une bonne idée d'envoyer une copie à Duchamp ? Je pense que cela l'intéresserait énormément. Au cas où vous n'avez pas son adresse, c'est : 28 West 10th Street – New York – N.Y.

S.W.T. ».

C'est donc, on le voit, un pataphysicien anglais, le Sérénissime Simon Watson-Taylor⁸ qui se charge de transmettre au Transcendant Satrape Raymond Queneau l'enthousiasme

4. J. Roubaud, *Duchamp l'oulipien*, p. 15-16. Ces mêmes principes devaient d'ailleurs plus tard être étendus à un ensemble encore plus vaste, celui des Ou-X-pos. Voir J. Roubaud, *op. cit.*, p. 14; Fabrice Lefaix, Jean Suquet et Michel Vanpeene, « Entretien avec Jacques Roubaud », *État donné Marcel Duchamp* n°4, 2003.

5. Ces archives sont depuis 2005 en dépôt à la Bibliothèque de l'Arsenal.

6. Sur les rapports de Duchamp avec le Collège de Pataphysique, voir Marc Décimo, *La bibliothèque de Marcel Duchamp, peut-être*, Le presses du réel, 2002, p. 156-178.

7. Elle rend compte de la réunion de l'Oulipo en date du 16 mars 1962. Voir Jacques Bens, *Oulipo, 1960-1963*, Christian Bourgois, 1980, pp. 126-7, repris dans *Genèse de l'Oulipo*, Le Castor Astral, 2005, pp. 136-137.

8. Sur ce personnage particulièrement attachant, qui fut en particulier le traducteur de Jarry, voir Georges Melly, in *The Independent*, 16 novembre 2005. Il devint membre du Collège en 1953. Stewart sur des lignes aériennes, il fut en mesure d'assurer maintes liaisons entre New York et l'Europe, et notamment entre Duchamp et le Collège : voir les « *Très Riches Heures* » du Collège, p. 89. Taylor et Duchamp se connaissent vraisemblablement depuis 1959. S. W. Taylor, qui traduit alors *L'Histoire de la peinture surréaliste* de Marcel Jean et Arpad Mezei, présentera Shattuck à Duchamp en 1961.

éprouvé par le Transcendant Satrape Marcel Duchamp à la lecture des tout premiers travaux publiés par l'Oulipo⁹. Il en profite pour suggérer que soient envoyés à Duchamp, pour l'encourager dans la poursuite de travaux analogues qu'il a lui-même entrepris, une copie les documents produits régulièrement par le groupe¹⁰.

La lecture de cette lettre semble avoir grandement impressionné la petite troupe des oulipiens réunis ce jour-là¹¹. Leur réaction immédiate et unanime va aller bien au-delà de la simple suggestion faite par Simon Watson-Taylor. En effet, nous dit la circulaire, «le T.S. Marcel Duchamp est nommé "Correspondant Etranger"¹² à l'unanimité. Les bulletins lui seront adressés à l'avenir.» Et, comme pour bien marquer le caractère exceptionnel de l'événement, cette cooptation est entourée d'une particulière solennité puisque, ajoute la circulaire, «le S.P.¹³ est chargé de rédiger une lettre à son adresse, lettre qui sera signée, au cours de la prochaine séance, par les membres présents¹⁴». Procédure dont, il faut le souligner, ne bénéficiera plus aucun des nouveaux membres cooptés par la suite et jusqu'à ce jour¹⁵.

Les raisons de cet enthousiasme se laissent aisément cerner. En 1962, Duchamp a soixante quinze ans: véritable «monstre sacré», il occupe, depuis plus de cinquante ans, une place à part dans l'art du vingtième siècle, qu'il a radicalement bouleversé, et dont il est devenu à la fois la figure tutélaire et la référence ultime. Les oulipiens de la première génération, tous esprits ouverts et curieux, savent bien qu'ils lui sont étroitement apparentés, dans la mesure où ils partagent quelques uns des principes qui ont fondé sa démarche, et notamment ceux-ci: l'abolition des frontières entre les disciplines, la solidarité du poétique et du scientifique, l'audace sans frein dans l'expérimentation, la distance ironique à l'égard des arts constitués¹⁶. Ils savent aussi, bien sûr, qu'il a, depuis ses jeux verbaux de **Rrose Sélavy**¹⁷, montré son goût et son aptitude pour des recherches linguistiques qui

9. «Exercices de Littérature potentielle», *Viridis Candela, Cahiers du Collège de Pataphysique*, dossier 17.

10. Il s'agit des «circulaires», rédigées par «le secrétaire provisoire» pour rendre compte de chacune des réunions, et qui sont normalement adressées à tous les membres du groupe.

11. Les présents étaient: Arnaud, Bens, Berge, Duchateau, Le Lionnais, Lescure, Queneau, Queval. Latis et Schmidt étaient excusés.

12. Par la circulaire n° 4 (compte-rendu de la réunion du 13 février 1961), on sait que les trois premiers «correspondants étrangers» furent Ross Chambers (Australie), André Blavier (Belgique) et Stanley Chapman (Grande-Bretagne). La distinction entre membres fondateurs et correspondants étrangers a cessé d'avoir cours.

13. Le SP (secrétaire provisoire) est, à cette date-là, Jacques Bens.

14. Il est dommage que les archives n'aient pas conservé de double de cette lettre.

15. Normalement un nouveau membre n'est coopté qu'après avoir participé à une réunion en tant «qu'invité d'honneur».

16. Voir Marc Décimo, *Marcel Duchamp mis à nu, À propos du processus créatif*, Les presses du réel, 2004.

17. Il faut souligner cependant que les énoncés de type plus ou moins aphoristiques contenus dans **Rrose Sélavy** ne sont pas le produit d'une contrainte unique et identifiable. Il s'agit bien plutôt d'un bricolage tous azimuts, qui reprend la plupart des jeux verbaux traditionnels (allitérations, anagrammes, contrepèteries, homophonies, rimes hétérosexuelles, etc.), mais contient aussi en germe quelques unes des futures contraintes oulipiennes: par exemple les poèmes pour bègues de Lescure (la robe oblongue), les **vraitions** minimales de Perec, ou les divers jeux sur le «langage cuit».

annoncent en partie celles auxquelles leur groupe s'adonne dans la bonne humeur et la discrétion¹⁸. À quoi vient s'ajouter une dernière considération, non négligeable : Duchamp a dès ses débuts clamé son admiration pour quelques grandes figures de la littérature, qui sont partie intégrante du futur panthéon oulipien : Brisset, Jarry, Lautréamont, Mallarmé, et surtout Raymond Roussel. Qu'il nous suffise de rappeler en quels termes il s'expliquera plus tard sur l'importance du rôle de Roussel dans sa vie : « C'est Roussel qui, fondamentalement, fut responsable de mon Verre, *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Ce furent ses *Impressions d'Afrique* qui m'indiquèrent dans ses grandes lignes la démarche à adopter. Cette pièce que je vis en compagnie d'Apollinaire m'aida énormément dans un des aspects de mon expression. Je vis immédiatement que je pouvais subir l'influence de Roussel. Je pensais qu'en tant que peintre, il valait mieux que je sois influencé par un écrivain plutôt que par un autre peintre. Et Roussel me montra le chemin¹⁹ ». Il y aurait déjà dans tout cela de quoi largement expliquer et justifier l'empressement des oulipiens en ce beau jour de mars 1962.

Mais ce n'est pas tout. À ces raisons que nous dirions « théoriques » et même quasiment « génétiques », viennent s'ajouter des raisons plus personnelles. Les deux pères-fondateurs de l'Oulipo, qui ont tenu à garder, leur vie durant, la haute main sur l'introduction de nouveaux membres, connaissent et apprécient Duchamp de très longue date, bien avant qu'ils ne se soient retrouvés tous les trois parmi les hauts dignitaires du Collège de Pataphysique. La relation Queneau–Duchamp (« les deux satrapes ») est assez bien attestée dans les écrits intimes de Queneau : le nom de Duchamp apparaît une dizaine de fois dans les *Journaux*, la première fois sur une liste qui date de 1921 : Queneau avait alors à peine 18 ans ! Pas question de suivre une à une toutes ces mentions, qui d'ailleurs ne balisent que d'une manière souvent trop laconique le cheminement de cette relation. On se plaira toutefois à faire un sort à un épisode un peu moins elliptique que les autres, cette rencontre de novembre 1954, à l'occasion d'un vernissage du peintre Hérold chez Simone Collinet, où l'on voit Queneau, qui ne peut s'empêcher de noter au passage que Duchamp a « drôlement vieilli », lui parler des travaux du « jocondoclaste » Marcel Margat²⁰. Il y a déjà quelque chose de pré-oulipien dans cette rencontre puisque que c'est Paul Braffort, futur membre de l'Oulipo, qui avait, peu de temps auparavant, signalé à Queneau les travaux de Margat sur la Joconde²¹.

18. Si l'on en croit Walter Henry, *op. cit.* p. 8, « les “recherches” en question remontaient en fait au début du siècle, où, avec celles de Marinetti et Russolo, puis de Tzara, de Khlebnnikov, Schwitters et Ernst, elles fondaient ce qui est devenu la culture contemporaine ».

19. Marcel Duchamp, *Duchamp du Signe*, écrits réunis et présentés par Michel Sanouillet, Flammarion 1976, pp. 173-174.

20. Raymond Queneau, *Journaux*, 1914-1965, Gallimard 1996, p. 865.

21. Voir Walter Henry, *Chu dans mer sale ou la rumination polymorphe*, 1997, BO n° 86, p. 18.

Quant à la relation Le Lionnais–Duchamp (« le Régent et le Satrape »), elle nous est un peu mieux connue, dans la mesure où elle a laissé d'importantes traces écrites. De l'aveu même de Le Lionnais, elle commença au lendemain de la Première Guerre mondiale, à l'occasion du mouvement Dada, et se transforma en amitié par la découverte d'une passion commune pour le jeu d'échecs²². Une amitié qui dura jusqu'aux dernières semaines de la vie de Duchamp. Voici comment, dans son essai autobiographique intitulé *Un certain disparate*, Le Lionnais parle de son aîné : « Je suis marginal même par rapport à Duchamp, mais je crois – c'est peut-être une illusion – l'avoir compris. Je crois que nous étions en résonance dans le fait que nous étions marginaux par rapport à n'importe quoi, même ce à quoi on voulait nous coller. Il y a un côté en lui avec lequel je me sens une certaine ressemblance, une certaine fraternité [...] Ce que j'ai apprécié de commun entre nous, c'est une grande distanciation par rapport à soi-même et même à ses passions. C'est le secret du disparate : chercher la folie et la distance vis-à-vis de la folie. C'est l'idéal – je ne dis pas que je l'ai atteint²³ ». Par ailleurs, il n'est pas impossible, comme le suggère Paul Braffort²⁴, que le fameux « sonnet sans verbes, substantifs, ni adjectifs »²⁵, que Le Lionnais aimait à présenter comme la plus importante de ses œuvres oulipiennes antérieures à la création de l'Oulipo, doive être interprété comme « la mise en forme poétique d'une directive célèbre de Duchamp rédigée probablement en 1912²⁶ ». De même, toujours selon Paul Braffort, certaines préoccupations de Le Lionnais font écho à des réflexions figurant dans les écrits de Duchamp, par exemple celles qu'on trouve dans la section « Dictionnaires et atlas »²⁷. On peut ajouter une dernière preuve, en quelque sorte matérielle, de la proximité entre les deux hommes : Le Lionnais fut un des tout premiers acquéreurs de *La Boîte Verte* en 1934 (exemplaire n°IV/XX, dédié)²⁸. À la lumière de ces brefs rappels, on conçoit

22. Sur ce point, François Le Lionnais s'est expliqué en détail dans sa contribution au *Catalogue de l'Exposition Marcel Duchamp* de février 1977, p. 42-51. Cet article y figure sous le titre médiocrement calemboursique de « Échecs et maths », titre qui avait été substitué à celui qu'avait donné Le Lionnais « Marcel Duchamp, joueur d'échecs et aussi, un peu, la pensée mathématique ».

23. Ce travail autobiographique, entamé sous forme de conversations enregistrées au magnétophone par J.-M. Lévy-Leblond, n'a malheureusement jamais été achevé ni publié. Quelques extraits en ont été donnés dans *Un certain disparate*, Bibliothèque Oulipienne n° 85.

24. Paul Braffort, *Cinq lettres de création*, 9-10.

25. « La rien que la toute la », in Oulipo, *La littérature potentielle*, p. 228. Ce poème avait précédemment paru en tête du premier numéro de la revue *Messages*, en 1946.

26. « Conditions d'un langage. Recherche des "Mots premiers" (« divisibles seulement par eux-mêmes et par l'unité ». I. Prendre un dictionnaire Larousse et copier tous les mots dits abstraits, c'est-à-dire qui n'aient pas de référence concrète », Marcel Duchamp, *Duchamp du Signe*, p. 48.

27. Marcel Duchamp, *Duchamp du Signe*, p. 109.

28. Elle contient les notes sur le Grand Verre, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*. On sait que cette précieuse Boîte lui fut volée par la Gestapo au moment de son arrestation, le 29 avril 1944, et qu'il eut la surprise de la retrouver, quelques années plus tard, au Musée d'Art moderne de Stockholm, qui l'avait acquise du temps où Pontus Hulten en était le directeur (correspondance privée de François Le Lionnais).

que les conditions étaient largement réunies pour assurer à Duchamp ce qu'ailleurs on appellerait une élection de maréchal.

La suite de la carrière oulipienne de Duchamp n'en paraîtra que plus surprenante : cette élection si évidemment nécessaire semble être longtemps demeurée sans effet. Rien dans la marche de l'Oulipo n'indique qu'il y a désormais un prestigieux oulipien de plus, et il faut attendre le 23 octobre 1964 pour qu'apparaisse à nouveau dans les archives une mention de Duchamp. Cette fois encore, c'est une lettre : une lettre dactylographiée, rédigée par Le Lionnais et qui a été, comble de précaution, envoyée à Duchamp à trois adresses différentes (celle de New York, celle de Neuilly, et même celle de Milan, chez son ami Arturo Schwarz²⁹). Elle commence ainsi :

*« Cher Marcel Duchamp,
Il ne se passe guère de réunion (secrète) de l'OuLiPo sans que nous évoquions votre nom et regrettions votre absence. Les Secrétaires Provisoirement Définitifs nous jurent bien qu'ils vous ont écrit à deux ou trois reprises au moins mais peut-être leurs lettres vous sont-elles parvenues trop tard. »*

De cette introduction, il se déduit assez aisément que Duchamp, bien que constamment présent dans la pensée des oulipiens, n'a pas encore trouvé l'occasion de rencontrer le groupe qui l'a si brillamment coopté deux ans et demi plus tôt, pas plus qu'il n'a trouvé le temps de répondre aux lettres que les secrétaires sont censés lui avoir envoyées³⁰. Ce que confirme clairement le paragraphe 3, où Le Lionnais, qui se sent obligé de prendre les choses en mains, éprouve le besoin d'expliquer à Duchamp ce qu'est l'Oulipo, qui, lui dit-il, « se consacre non à l'élaboration d'œuvres littéraires, mais à la fabrication de structures littéraires dont les écrivains peuvent bien faire ce qu'ils veulent ». Les derniers paragraphes évoquent la possibilité de trouver une date de réunion qui puisse convenir à Duchamp. Dans un post scriptum, Le Lionnais ne peut s'empêcher d'interroger son correspondant sur leur passion commune, les échecs.

L'initiative de Le Lionnais (le triple envoi d'une lettre signée de sa main) se révèle efficace. La lettre parvient bien à son destinataire et suscite sans retard une très cordiale réponse, qui est le tout premier document manuscrit de Duchamp figurant aux archives oulipiennes. Écrite depuis New York sur un papier avion ultra-fin, elle est datée du 2 novembre 1964 et commence ainsi :

29. Rappelons que c'est précisément en 1964 que la galerie Schwartz, à Milan, réédite treize ready-mades disparus, en huit exemplaires.

30. Les secrétaires sont maintenant au nombre de deux (Jacques Bens et Jacques Duchateau). Malheureusement, les lettres en question n'ont pas été conservées.

« *Cher Le Lionnais,*
Merci de votre 3 lettres Oulympiennes et merci de l'invitation à la réunion du 6 nov,
à laquelle je réponds un peu tard, malheureusement par l'impossibilité d'être à Paris et
*de ne pas être à New-York ce jour-là*³¹ ».

Mais il annonce aussitôt qu'il ira en France « vers mai prochain et [...] fera signe dès son arrivée ». Il achève en envoyant ses « sympathies et amitiés » pour Queneau, Noël Arnaud, Le Lionnais et la brigade Oulipo. Ainsi, après des années de silence et de tentatives infructueuses, le contact direct entre Duchamp et l'Oulipo est enfin établi. Il ne s'interrompra plus, comme le montrent les divers documents que fournissent désormais les archives.

C'est d'abord l'ordre du jour de la réunion du 12 juin, dans lequel on trouve, à la rubrique « questions administratives », un point intitulé : « Marcel Duchamp à Paris ». Ce qui signifie que Duchamp a tenu la promesse contenue dans le deuxième paragraphe de la lettre que nous venons d'examiner : il a bien signalé à Le Lionnais sa présence à Paris. La rencontre tant attendue va donc enfin pouvoir avoir lieu ! Le document suivant en apporte un début de confirmation : c'est une curieuse carte postale, relique apparemment du séjour que Le Lionnais a fait en Union Soviétique : il y annonce, avec la satisfaction qu'on devine « qu'une circonstance bénéfique vaudra à l'Oulipo d'accueillir Marcel Duchamp » à la réunion du 25 juin au restaurant La Frégate. Et son bref message manuscrit s'achève sur ces mots « Qu'on se le dise » suivis d'un tonitruant « L'Oulipo ou la mort ». Il faut reconnaître que ce n'est pas là le ton habituel des convocations oulipiennes, d'ordinaire nettement moins exaltées.

De cette réunion du 25 juin, il ne nous est resté aucun compte-rendu, et c'est bien évidemment une grosse perte. Mais il subsiste l'ordre du jour, établi comme de coutume par le Président Le Lionnais. Ce document est par lui-même éloquent, et atteste du caractère exceptionnel de la séance, qui se déroula en comité relativement restreint³². L'ordre canonique des rubriques (création, érudition, action, etc.) y a subi une modification significative : Le Lionnais, dont on devine sans peine l'extrême jubilation, a jugé nécessaire d'y introduire une rubrique spéciale, intitulée « SOLEMNITÉS », qu'il a placée en tête. Sans nul doute, ce pluriel et cette orthographe archaïsante sont là pour donner plus de relief encore à ce qui fait l'objet de la rubrique : « Accueil du Transcendant Satrape Marcel Duchamp et du Provéditeur Général pour les États-Unis, Roger Shattuck ». Le même ordre du jour fait

31. On relèvera bien sûr la cocasserie volontaire de la formule (*votre 3 lettres*), mêlant à plaisir singulier et pluriel, ainsi que l'usage du mot-valise Oulympien, qu'on retrouvera plus tard, avec une légère variation orthographique, dans le titre d'un article d'Yvon Belaval, « Queneau l'Oulimpien », *Critique* n° 319, décembre 1973.

32. Bens, Berge, Blavier, Queval et Schmidt étaient excusés.

28 West 10th Street
New York City 2 Nov 64

Cher Le Lionnais

Merci de votre 3^e lettre Olympique
et merci de l'invitation à la réunion
du 6 Nov, à laquelle je réponds,
un peu tard, malheureusement
par l'impossibilité d'être à Paris
et de ne pas être à New York ce
jour là.

J'ai en France vers mai prochain
et vous ferai connaître mon
arrivée

Donc toutes mes sympathies
et amitiés pour Queneau, Noël
Arnaud et vous même et la

brigade Oulipo

affectionnement

Marcel Duchamp

état de diverses interventions de Lescure, Braffort et Le Lionnais, ainsi que d'une communication de R. Shattuck présentée sous ce titre : « Traducteur ignorant une langue ».

Après cette mémorable prise de contact, on ne trouve rien sur Duchamp dans les archives pour toute l'année 1966. Il est vrai qu'il avait alors d'autres préoccupations : la Tate Gallery de Londres organisait la première grande rétrospective de son œuvre (« *The Almost Complete Works of Marcel Duchamp* »). Pour l'Oulipo, l'année fut marquée par la mort accidentelle et prématurée d'un des membres fondateurs, Albert-Marie Schmidt, et par la cooptation d'un jeune poète-mathématicien plein d'avenir, Jacques Roubaud. Mais, dès le début de l'année 1967, année au cours de laquelle est organisée l'exposition *Raymond Duchamp-Villon/Marcel Duchamp* au Musée d'art moderne de Paris, on va le voir réapparaître sur divers documents. D'abord sur l'ordre du jour du « Congrès du VI^{ème} centenaire (2 et 3 janvier 1967) » : Marcel Duchamp figure en tête de la liste des « Prochains invités »³³, ce qui signifie que sa présence prochaine à Paris est sérieusement envisagée. Quelques jours plus tard, sur une convocation concernant la réunion qui doit se tenir le 10 février avec Ross Chambers³⁴, Le Lionnais ajoute un PS spécialement adressé à Duchateau avec cette question : « Savez-vous si Duchamp est à Paris et où on pourrait le toucher ? » Il est clair que Le Lionnais est habité du souci de renouer au plus tôt le contact avec Duchamp. Ce qui ne se produira qu'au printemps. Ce printemps 67 est d'ailleurs un grand moment dans l'histoire de l'Oulipo. D'une part à cause du grand retour de Duchamp, qu'atteste un document fort instructif : une carte postale conjointement signée par Le Lionnais et Duchamp, envoyée à Paul Braffort depuis Monte-Carlo le 30 mars 67, et annonçant une réunion oulipienne pour le 14 avril³⁵. D'autre part, à cause de la première apparition à l'Oulipo, à la réunion du 22 mars, de Georges Perec, en tant qu'invité d'honneur introduit par Jacques Roubaud.

Deux autres documents viennent confirmer le resserrement des liens de Duchamp avec ses amis oulipiens : une courte lettre manuscrite qu'il a envoyée de Neuilly (« Cher Le Lionnais, Merci de ta note du 20 avril³⁶. Je serai très heureux de déjeuner avec tout l'Oulipo le mardi 16 mai. Vers 12h30?? je suppose. Très cordialement ») ; une lettre de Le Lionnais à Ross Chambers, pour l'inviter à la réunion du 16 mai, en lui précisant que le Satrape Duchamp sera présent. Nous n'avons pas de compte-rendu ni même d'ordre du jour pour cette réunion. Mais il me plaît de penser que c'est ce jour-là, et en présence de Duchamp, que Georges Perec fut coopté. En effet, dans une lettre de Roubaud à

33. Il est suivi, sur cette liste, d'un personnage dénommé « Australanthrope », derrière lequel on reconnaît sans peine Ross Chambers, le correspondant en Australie.

34. Revoilà notre Australanthrope !

35. Elle est reproduite dans le fascicule de Walter Henry, *Chu dans mer sale*, p.5. Pourquoi Monte-Carlo ? Parce que nos deux compères participent au Grand Prix International d'Échecs, qui se tient à Monaco du 19 mars au 1^{er} avril 1967.

36. On ignore malheureusement la nature et le contenu de cette note. On notera au passage le tutoiement.

Cadequès

(Jerome)

Prain

24 Août 1967

Cher Le Lionnais

Encore trop loin pour assister
à temps pour déjeuner avec vous

le 25 - Merci

et fin Sept. à Paris

Sincèrement yours

Maurice Drukmann

5 Rue Parmentier

Nerully s/Seine

27 Août 67

Cher Le Lionnais

Merci de ta note du 20 août.

Je suis très heureux de déjeuner
avec tout l'Oulipo le mardi

16 mai.

Vers 12^h30 ?? je suppose.

Très cordialement

Maurice Drukmann

Le Lionnais datée du 18 juin figure le post scriptum suivant : « J'ai transmis à Georges Perec la proposition qui lui est faite d'appartenir à l'Oulipo. Il en est très honoré et ravi. »

C'est encore à l'année 1967 qu'appartient une lettre à Le Lionnais, envoyée de Cadaquès le 24 août 1967. Il déclare qu'il ne peut venir à la réunion du 25, mais annonce sa présence à Paris fin septembre. Cette courte lettre se signale à l'attention par la présence de quelques anglicismes : Duchamp écrit « Spain » (et non Espagne, ou à la rigueur Espana) dans l'adresse, et termine par un « sincerely yours » qui sent peut-être son ready-made linguistique... C'est le dernier document signé Duchamp figurant aux archives. Il ne semble pas qu'au cours des mois suivants, qui devaient être les derniers de sa vie, Duchamp ait trouvé l'occasion de reprendre un contact aussi régulier avec les Oulipiens. Mais même son décès, en octobre 1968, ne met évidemment pas fin à son appartenance au groupe³⁷. Bien au contraire. Il est resté, et reste, éminemment présent dans la mémoire et dans le discours des Oulipiens. Présence prégnante, qui se traduit même parfois par de véritables apparitions posthumes. C'est ainsi qu'on le retrouve dans les œuvres de certains d'entre eux. Chez Perec, il figure bien entendu à sa place dans la série des « portraits imaginaires » qui contiennent homophoniquement les noms des membres de l'Oulipo : *R. Mutt est recalé à l'oral du bac pour avoir soutenu que Rouget de l'Isle est l'auteur du Chant de Départ*³⁸. Chez Jacques Roubaud, dans le recueil *Autobiographie Chapitre X*, il fait partie, aux côtés de Reverdy, de Desnos et de bien d'autres, de la série des auteurs dont le poète emprunte et accommode les textes³⁹. Chez Paul Braffort, un poème fort complexe du recueil *Mes hypertropes* lui est dédié⁴⁰. Et rien ne dit que cette liste soit close. De ce surcroît de vie terrestre, il serait à coup sûr le dernier à s'étonner, lui qui avait énoncé cette vérité difficilement contestable en ce qui le concerne : « D'ailleurs, ce sont toujours les autres qui meurent... ». Peut-être est-encore chez Le Lionnais que l'on trouvera la meilleure approche de la singularité duchampienne. Voici en effet comment le Président-Fondateur de l'Oulipo termine, en 1977, son article sur Duchamp et les échecs : « (*les Marcel Duchamp*) que j'ai connus : l'un qui participait – sans aliéner son indépendance – au mouvement Dada, un autre qui jouait remarquablement bien aux échecs, un autre que fascinait la pensée mathématique, un autre qui adhérerait à l'OU-ART-PO, n'étaient que des moments différents d'un unique Marcel Duchamp : l'homme le plus sérieux du monde⁴¹. »

37. Sur ce décès, voir Jacques Roubaud, « L'assassinat de Marcel Duchamp », *Moments oulipiens*, Le Castor Astral, 2004, p. 19

38. *La Vie mode d'emploi*, chap LIX, p.353. On reconnaît bien entendu, derrière le nom de R. Mutt, le pseudonyme que Duchamp utilisa pour signer le fameux ready-made « Fontaine » qui fit scandale en 1917.

39. *Autobiographie, chapitre dix : poèmes avec des moments de repos en prose*, Gallimard, 1977.

40. *Mes hypertropes*, BO, n° 9. Ce poème est longuement décrypté dans le fascicule de Walter Henry, *Chu dans mer sale*.

41. *Catalogue de l'Exposition Marcel Duchamp*, p. 51.